Christine Fauré (dir.), *Des Manuscrits de Sieyès*, tome II, 1770-1815

Yannick Bosc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10926>

DOI : 10.4000/ahrf.10926

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 213-215

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Yannick Bosc, « Christine Fauré (dir.), *Des Manuscrits de Sieyès*, tome II, 1770-1815 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 11 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10926> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10926>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Christine Fauré (dir.), *Des Manuscrits de Sieyès*, tome II, 1770-1815

Yannick Bosc

RÉFÉRENCE

Christine Fauré (dir.), *Des Manuscrits de Sieyès*, tome II, 1770-1815, Paris, Honoré Champion, 2007, 726 p., ISBN 978-2-7453-1588-5, 110 €

- 1 Le second volume des manuscrits de Sieyès établi par Christine Fauré avec la collaboration de Violaine Challéat, Jacques Guilhaumou et Françoise Weil, regroupe les « Bibliographies de Sieyès », le « Cahier Smith » et le « Cahier Necker », « Constitution hypothétique », « Discussion sur la Constitution, L'an III » et « Forces simples » (sur le premier volume, *Des Manuscrits de Sieyès 1773-1799*, voir la recension de Raymonde Monnier, dans les *AHRF* n° 324). Comme pour le premier volume avec lequel de nombreux liens sont établis, le lecteur trouvera des transcriptions minutieuses et un appareil critique développé qui, par exemple, propose en note les citations complètes des auteurs auxquels Sieyès se réfère.
- 2 De ce législateur clé, Christine Fauré rappelle, dans l'introduction générale, le déplacement des interprétations, comme la distance prise avec Carré de Malberg qui soustrayait Sieyès à l'influence du droit naturel et n'avait pas saisi le caractère novateur de la jurie constitutionnaire, devenue un classique dans l'histoire du contrôle de constitutionnalité. La découverte de l'œuvre manuscrite tend en effet à sortir Sieyès de la périphérie de l'histoire des idées, confiné à *Qu'est-ce que le Tiers État*, pour le saisir dans sa complexité, à travers des figures successives que repère Jacques Guilhaumou : le spectateur philosophe des années 1770, l'écrivain patriote de la fin des années 1780 auquel succèdent le philosophe législateur puis le métaphysicien.
- 3 Sieyès n'a jamais voulu publier ses manuscrits, en partie expurgés comme le laisse supposer la rareté des pièces de 1793. Ce sont donc les coulisses d'une pensée qui sont mises à disposition du chercheur et permettent de saisir une réflexion en construction,

constellée de néologismes, spatialisée par des tableaux, des listes, des schémas qui sont restitués. Un tiers du volume est ainsi consacré aux bibliographies de Sieyès (Manuscrit A et Manuscrit B) établies, présentées et annotées par Françoise Weil. Cette bibliothèque idéale qu'il constitue à 22 ans souligne ses curiosités, ses influences, l'itinéraire de sa pensée. Christine Fauré note que pour Sieyès, il n'y a ni supériorité, ni antagonisme des Anciens sur les Modernes, mais une continuité qui se manifeste en particulier dans ses choix d'ouvrages scientifiques et s'exprime par sa volonté de créer une langue nouvelle (voir son goût du néologisme à partir du latin). L'universalité des talents quels que soient les lieux et les époques est la ligne directrice de ses bibliographies. On note par exemple une quantité hors norme (même pour cette époque anglophile) d'ouvrages d'auteurs anglais, écossais ou irlandais, vraisemblablement tirés de la bibliothèque de Jean-Baptiste Suard dans laquelle il a séjourné. Cependant, les commentaires sur ces ouvrages ne résultent pas d'une connaissance directe puisque Christine Fauré conclut de l'étude de ces bibliographies que Sieyès ne sait pas l'anglais. Cet admirateur des réseaux jésuites et oratoriens n'a par ailleurs, à l'exception de d'Alembert, que peu de considération pour les Encyclopédistes.

- 4 La troisième partie regroupe les manuscrits de Sieyès sur *La Richesse des nations* d'Adam Smith et sur *l'Administration des finances de la France* de Necker. Ce sont des notes de lecture dans lesquelles Sieyès s'attache seulement aux questions qui touchent à ses préoccupations personnelles. Chez Smith, qu'il lit dans la traduction de l'abbé Blavet, Sieyès trouve le concept de « division du travail » qui est une des notions fondamentales de sa théorie politique. Selon lui, elle « appartient aux travaux politiques comme à tous les genres du travail productif » et elle est « à l'avantage commun de tous les membres de la société ». Le travail politique saisi comme travail productif illustre bien un des procédés que Sieyès utilise fréquemment (son « secret de fabrication » selon Christine Fauré) : le transfert d'une notion d'un champ du savoir à un autre qui en accroît la capacité conceptuelle.
- 5 Comme Necker lorsqu'il fait la critique de la gestion Turgot, Sieyès n'est pas favorable à une liberté indéfinie du commerce des grains. Les liens qu'ils établissent entre production et population (« les productions populeuses » écrit Sieyès) et le scepticisme quant à la générosité attendue des propriétaires sont d'autres points communs. L'œuvre de Necker sert de source au Sieyès « ecclésiastique administrateur », souvent négligé, mais qui est mis en avant dans l'introduction du volume. C'est en effet en tant que conseiller commissaire, nommé par le diocèse de Chartres, à la Chambre supérieure du clergé de France, qu'il discute ou conteste les chiffres donnés par Necker et se fait le défenseur des intérêts du clergé face à la pression accrue des finances royales. Sa défense de la dîme, dans son intervention du 10 août 1789, s'inscrit ainsi dans la continuité des manuscrits.
- 6 Si l'abbé Sieyès ne partage pas les conceptions des physiocrates sur l'agriculture ou le statut du propriétaire, il puise en revanche dans leur vocabulaire pour élaborer sa pensée politique. La quatrième partie du volume, « Constitution hypothétique », manuscrit rédigé dans les années 1780, s'ouvre ainsi sur le concept d'ordre social qu'il a vraisemblablement emprunté à Le Mercier de la Rivière (*L'ordre naturel et essentiel des sociétés*, 1767). Comme les physiocrates, Sieyès définit un ordre social constitué par l'économie politique (« l'ordre fructifère ») et incluant le maintien de l'ordre public : « Le

peuple est donc occupé de la production économique et son gouvernement du régime tutélaire ».

- 7 Les relations que Sieyès entretient avec l'œuvre des physiocrates sont complexes, faites d'emprunts et de traductions, mais aussi de critiques, comme celle de la philosophie de l'évidence de Quesnay (voir la présentation du *Grand cahier métaphysique* par Jacques Guilhaumou, dans le premier volume). On notera que les *Doutes proposés aux philosophes économistes* de Mably, critique de *L'ordre naturel et essentiel des sociétés* de Le Mercier de la Rivière fait partie de la bibliographie de Sieyès (Manuscrit A).
- 8 Le Sieyès des *Manuscrits* nous éloigne de celui de Paul Bastid exclusivement ancré dans le territoire national et méconnaissant les techniques politiques des autres nations européennes. Ainsi l'élection des magistrats par tirage au sort, influencé par le modèle vénitien censé incarner l'idéal de la Constitution mixte selon Polybe, est symptomatique de son empirisme dans la recherche du meilleur gouvernement et de ses curiosités : il puise dans les modèles européens éprouvés.
- 9 Le Sieyès constitutionnaliste est encore au centre de la cinquième partie. Le manuscrit consacré à sa réflexion sur la Constitution en l'an III permet de saisir son accord avec l'esprit du projet de la commission des Onze présenté par Boissy d'Anglas (à propos du contrôle de l'enthousiasme du législateur par exemple), mais aussi le décalage quant aux solutions proposées. En 1789, il contribue à formuler la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et simultanément incarne l'effort et l'inventivité pour échapper à ses conséquences, la « laborieuse subtilité » (Robespierre) de la distinction entre citoyens actifs et passifs étant emblématique. En 1795, alors que son point de vue triomphe apparemment, sa proposition de « jurie constitutionnaire » visant à dompter le jusnaturalisme ne trouve pourtant aucun écho. L'objectif de l'Assemblée qui l'écoute, perplexe, ne consiste plus en effet à s'accommoder des droits naturels, mais à les éradiquer : que la philosophie reste dans les livres et ne se mêle plus des institutions. Or, chez Sieyès, les réflexions métaphysiques, linguistiques, et les propositions constitutionnelles sont associées.
- 10 La question du « devoir-être de l'ordre social avec l'individu empirique en son centre » est ainsi au cœur *Des forces simples*, sixième et dernière partie du volume, qui clôt l'analyse engagée dans le *Grand cahier métaphysique* (premier volume). Si Sieyès affirme la continuité de l'ordre naturel et de l'ordre social, il ne s'agit pas de déduire les faits dans l'ordre de l'évidence, sur le mode économiste des physiocrates, mais de considérer l'autonomie individuelle dans la réciprocité humaine. *Des forces simples*, probablement de 1816 selon Jacques Guilhaumou qui présente le manuscrit, est en particulier une critique des Idéologues. Contre les Idéologues qui la rejettent, Sieyès se réclame en effet de la métaphysique, mais d'une métaphysique restreinte à l'expérience humaine, tournée vers les sciences objectives dont l'objet, écrit-il, « consiste à découvrir le vide de tous les systèmes métaphysiques » et donc de « faire la guerre aux mots » des philosophes, souvent vides de sens. Dans le nominalisme sieyésien, le « monde lingual » est étroitement associé au cerveau. L'étude de la dimension philosophique du corpus sieyésien relève donc, selon Jacques Guilhaumou, d'une « philosophie de l'esprit à forte orientation cognitiviste », nourrie, en ce qui concerne les derniers manuscrits, de l'étude attentive des travaux des physiologistes. Suivra donc, dans un volume à venir, l'édition des manuscrits dans lesquels Sieyès commente ces travaux scientifiques, une curiosité de toujours puisque les manuscrits (« A et B ») de la bibliographie font déjà

une place conséquente à la médecine, l'hygiène, l'anatomie, la physiologie et aux sciences expérimentales.